

## **Démocratie directe, gestion directe 1.**

### **Pourquoi ?**

La crise que nous vivons, parce que c'est une crise violente, parce que par sa nature elle est une contrainte par corps qui peut nous tuer, cette crise nous dit que le moment est venu de penser une autre manière de gérer nos affaires, celles de la Cité.

Nous assistons au spectacle exaspérant, désolant, de l'incapacité de « nos » « gouvernants » à y faire d'une manière qui honore leur « rang » et surtout d'une manière qui nous protège pour de vrai.

Ils n'ont pas anticipé, ils ont déconstruit, pour ne pas dire détruit, les instruments qui auraient permis de mieux gérer la pandémie du covid 19, et construisent des répliques dans la confusion, le désordre, la panique.

Ils disent tout et son contraire, nous mentent, nous manipulent, nous menacent, nous sanctionnent.

Les perspectives qu'ils tracent pour « l'après » sont floues, déclamatoires, sans cohérence, ni force.

Certes, ils se démènent dans un environnement chaotique, celui d'une concurrence débridée, où le vol à l'arraché se substitue à la coopération. Cet environnement ils l'ont voulu, l'ont créé par leurs politiques pluridécennales, ont tout fait pour le sauvegarder.

Et maintenant ils s'enfoncent dans la boue de ce marécage, ils s'y noient en nous y entraînant.

La crise que nous vivons et dont beaucoup meurent, et parce que beaucoup en meurent et en mourront, ainsi que tout ce qui en fait la triste histoire, nous amène à nous demander s'il est bien raisonnable de leur confier nos destinées individuelles et collectives.

Cette question fondamentale, beaucoup d'entre nous se la posent depuis longtemps en y apportant des réponses diverses.

Mais dans ce contexte, cette question prend une acuité qui a le tranchant d'une lame de rasoir.

Aussi, ces réponses diverses, évoquées précédemment, ne répondent concrètement en rien aux vieux problèmes de l'heure (...)

« Ils » ont failli, mais « nous autres » aussi avons tous failli. « Nous autres », ceux pour qui un monde fraternel, de coopération, respectueux de la liberté et soucieux d'égalité, constitue un horizon donnant sens à notre vie, à nos élans, à nos engagements quels qu'en soient la forme et les lieux.

Nous n'allons pas refaire l'histoire, nous n'allons pas nous perdre en procès vains qui nous emmèneraient dans des dédales sans issues.

Ce n'est pas renoncer à la lucidité dont nous avons au contraire le plus grand besoin.

C'est nous orienter dès maintenant dans la recherche d'une organisation sociale, d'un fonctionnement qui combine approche concrète, soin apportée au respect de la dignité et de la noblesse de chacun et sens de l'intérêt général.

Une incise sur cette notion de « noblesse » de chacun. C'est un parti pris, une conviction. L'être humain est capable du pire (inutile d'en faire la démonstration...) comme du meilleur. Dans certaines conditions nous donnons le meilleur de nous

même. Dans l'histoire humaine, ce meilleur s'est exprimé de manière aléatoire, occasionnelle mais avec quand même de la régularité. Il est sûr que notre monde plein de bruit et de fureur serait pire qu'il n'est si une longue chaîne humaine n'avait toujours essayé de lui donner un visage plus solaire, que ce soit dans le plaisir ou l'adversité même la plus extrême.

Il n'y a malheureusement pas de « science » du meilleur. Je ne rentrerai pas dans un débat philosophique sur « le meilleur, » qui nous donnerait tout de suite l'occasion de couper les cheveux en quatre, art dans lequel, nous autres humains, excellons. Mais comme je l'avais précédemment, ce « meilleur » dont il s'agit ici, c'est encore une fois, ce meilleur de nous même que nous pouvons donner, ce qui nous dilate, nous épanouit, nous fait dire « oui » à la vie. Et je pense que chacun.e, ne serait ce qu'à un moment dans sa vie en a fait l'expérience.

Mais comme je ne fais pas dans l'angélisme ( ce que pourraient faire accroire mes propos précédents) et pour rassurer ceux qui pourraient penser que le confinement me fait sombrer dans une espèce d'amollissement et de béatitude mièvre, je planterai les piquets suivants.

Il y a eu, il y a, il y aura toujours des individus assombris par des formes de bassesse qu'il faudra combattre sans fleurs, sans s'égarer, et avec résolution.

Ensuite, pour en revenir à l'orientation de mon propos, nous autres « de gauche » n'avons pas un bilan très réjouissant à proposer et surtout peu de perspectives pour aller chercher le meilleur et le cultiver, comme d'autres leur jardin.

Entre l'expérience du communisme (je ne rentrerai pas dans le débat sur la conformité des idéaux avec leurs déclinaisons historiques concrètes, l'histoire a tranché- même dans le « vif », preuves à l'appui, pourrait on dire..) et celle de la social-démocratie, le bilan n'est pas glorieux et ne fait pas rêver les « masses ». La sociale démocratie dernier avatar d'une gauche qui s'est progressivement dévoyée de ses idéaux originels, nous a fait la démonstration jusqu'à plus soif que le capitalisme n'est pas soluble dans le socialisme. Comme dirait l'autre, un verre d'eau dans lequel on met une goutte de Ricard n'est déjà plus un verre d'eau..

**Alors quoi ?**

**Suite à venir...**